

Rapport de stage
QSF Universel Sénégal 2008
Symbiose musicale pour l'éducation des jeunes filles
Par Élise Vaillancourt-Martin

Comment décrire cette expérience en un seul mot ? Je choisirais «plus» ! Car cette expérience s'est avérée être plus que tout ce que j'espérais. Plus riche en découvertes et en apprentissages, en relations humaines, en dépassement personnel, mais aussi plus difficile que je ne le pensais à certains moments.

L'Afrique, un des rêves de mes parents, qui s'est petit à petit installé dans mon esprit dans mon enfance, jusqu'à ce qu'il se concrétise enfin en octobre 2008. C'est à ce moment-là que le groupe Symbiose musicale est né, formé de 8 jeunes adultes dynamiques et motivés à s'engager



à 100 % pour les mois à venir. D'abord, les formations préparatoires très dynamiques m'ont permis d'apprendre et de mieux comprendre le contexte actuel mondial, l'histoire et la culture sénégalaise, en plus de faire une réflexion sur nos racines québécoises. Nous avons aussi tous pu constater l'évolution de notre esprit d'équipe qui au début, laissait plutôt à désirer ! Un imprévu majeur est aussi apparu un mois avant le départ, notre accompagnateur s'étant désisté,

Mer et Monde devait rapidement trouver un remplaçant et c'est Manon, notre formatrice qui a bien voulu accepter ce nouveau défi.

Le 28 février 2008, je m'envolai donc vers le Sénégal avec en tête une petite liste d'objectifs à réaliser au cours des prochaines semaines. J'allais devoir m'éloigner un peu de mon côté structuré et organisé pour laisser plus de place au moment présent et profiter de chaque petit moment de bonheur. Améliorer ma confiance en moi et affirmer ma place dans le groupe faisaient également partie des objectifs que je m'étais fixés.



Ainsi, avec le désir d'aller vers un monde, une culture qui me sont totalement inconnus, j'ai sauté à deux pieds dans le costume de la stagiaire en initiation à la coopération internationale.

À mon arrivée au pays de la «téranga», ce fut un émerveillement des cinq sens. Le ciel d'un bleu immaculé, les couleurs flamboyantes des tissus, le wolof toujours en murmure autour de nous, les nouvelles saveurs épicées, les effluves de l'océan et les émanations des déchets, sans oublier l'incontournable poignée de main sénégalaise !

Ma Famille

Définitivement, c'est l'expérience de vivre en famille qui m'a le plus apporté personnellement. Durant les premiers jours, l'intégration était un peu difficile et je ne savais que la moitié des noms des membres de ma famille. Je me souviens bien de cette première soirée quand je suis revenue à la maison, après une marche sur la plage, et où on m'a donné une serviette en me désignant la douche et qu'un boubou vert pomme m'attendait sur le lit. Quelques minutes plus tard, je suis partie pour un mariage ! Je ne pouvais espérer mieux pour une première journée! Mais, petit à petit, le temps n'en finissait plus de s'allonger. La télévision, qui prenait une place importante dans la vie familiale, la cuisine et le ménage, j'avais de la difficulté à accepter cette petite routine, moi qui reste rarement sans bouger.



La communication était aussi très difficile étant donné qu'aucun membre de ma famille n'était très à l'aise en français et que j'avais seulement une petite base de wolof! Quelquefois, de petites frustrations surgissaient, car j'avais le désir d'avoir de vraies conversations sur l'Islam, la politique ou l'histoire du pays, mais la barrière de la langue m'en empêchait. Lorsque j'ai enfin compris que je devais chercher d'autres moyens que la communication verbale pour mieux m'intégrer dans ma famille, les premiers pas vers une intégration réussie étaient posés. L'implication dans la vie familiale a vraiment fait une grande différence. En allant au marché, en apprenant à faire la cuisine, en aidant au ménage de la maison, j'ai pu développer, sans avoir besoin de beaucoup de mots, une réelle complicité avec mes grandes sœurs. Malgré tout, je dois avouer que cela a pris environ un mois et demi avant de me sentir réellement bien et à l'aise avec tous les membres de ma famille. J'ai réalisé que si j'avais eu à quitter ma famille après quelques semaines seulement, j'aurais eu une tout autre vision de mon intégration et les relations que j'aurais développées n'auraient pas été si riches. Pourtant, dès les premiers jours, j'ai su instinctivement qu'un lien unique se tisserait avec ma petite sœur Fambaye d'à peine dix ans. Cette fillette, je l'ai découverte à travers d'innombrables jeux, des dessins, des chansons, des promenades sur la plage ou au parc et j'ai traversé avec elle de grands moments autant de joie que de tristesse.

Mon adaptation

Il est évident que de petits chocs culturels sont apparus de temps en temps, les relations hommes femmes, la place de l'enfant dans la famille, la pression venant de toutes parts pour être une «vraie» Sénégalaise, sans oublier les regards perpétuellement posés sur nous, les «toubabs». Un élément avec lequel j'ai eu beaucoup de difficulté tout au long du stage fut la chaleur ! J'ai découvert que mon corps n'avait pas la capacité d'adaptation que j'espérais et franchement, j'en ai souffert ! Ce qui m'a le plus surpris au cours des premiers jours : l'organisation et la patience des Sénégalais dans cet environnement chaotique, caractéristique des pays en voie de développement. La circulation est en soi un petit choc, avec toutes ces vieilles voitures, l'absence de signalisation et les routes qui sont souvent en mauvais état. C'est tout simplement étonnant de constater que tout ou presque se déroule dans un climat harmonieux et pacifique.

Le projet

Le but de notre projet était de soutenir un chanteur sénégalais engagé dans la cause de la scolarisation des enfants. Notre projet se divisait en deux grands volets. Le premier consistait à collaborer à l'écriture d'une chanson, à réaliser un clip et à organiser un grand concert le 30 avril dernier. Nous avons donc entrepris notre travail par des discussions autour du thème de l'éducation et des ateliers d'écriture qui nous ont menés au texte final de la chanson. Nous avons tout de suite enchaîné avec l'enregistrement de «Jiggéen du wagn bi rek» auquel deux stagiaires musiciennes ont aussi pu collaborer, Karine Lalonde au violon alto et Mireille Duchesne à la flûte traversière. Quant au clip, il fut tourné entièrement dans notre communauté d'accueil, soit Yarakh. Ainsi, ce sont nos familles, nos parents, nos sœurs et nos frères sénégalais qui apparaissent tout au long du clip. Le concert qui a conclu notre projet, a rassemblé quelques milliers d'enfants et s'est avéré être un franc succès.



L'autre grand volet de notre projet était concentré autour de la sensibilisation à la population. Pendant l'enregistrement de la chanson et le tournage du clip, une affiche en soutien à notre cause allait voir le jour. L'affiche, créée par Pamela Bisson allait se retrouver dans le grand Dakar et des prospectus allaient aussi être distribués pour essayer de rejoindre le plus grand bassin possible de population. Au même moment, des équipes de sensibilisation animaient des ateliers dans les écoles primaires de la communauté. D'une durée de 30 minutes, ces ateliers interactifs visaient à faire réfléchir les enfants sur les avantages de poursuivre leurs études et les désavantages de quitter l'école. Les parents, cible visée par notre chanson, n'ont pas été oubliés, car une rencontre avec des associations de femmes et une autre en compagnie des présidents de toutes les associations de Yarakh était aussi à notre calendrier.

D'un point de vue plus personnel, j'ai eu plusieurs incertitudes par rapport à mon intégration dans le groupe et la place que je pourrais prendre dans le projet dans les premières semaines. Prendre ma place dans le groupe est donc devenu un de mes objectifs et en développant une meilleure confiance en mes capacités, j'ai pu m'investir totalement dans le projet. J'ai aussi pu apprendre énormément de mon expérience dans la réalisation d'un clip, un milieu avec lequel je n'étais pas du tout familière. Les ateliers, les animations devant des groupes de plusieurs dizaines de personnes m'ont permis de développer une meilleure confiance en moi et cela me sert actuellement dans mon travail.

Par rapport au projet, plusieurs obstacles se sont mis au travers de notre chemin, mais nous avons pu faire preuve de beaucoup de flexibilité. Nous avons pu constater que le respect de la hiérarchie est extrêmement important surtout pour des Occidentaux, comme nous, qui voulions faire un projet de grande envergure dans la communauté. La relation que nous avons avec notre partenaire, Metzo Djatah, n'a jamais été très stable. De beaux moments de collaboration étaient souvent suivis de moments de désaccords et d'emportement. Heureusement, l'équipe de Mer et Monde a toujours été à nos côtés pour nous soutenir tout au long du projet. La grande déception de mon stage a, sans aucun doute, été la fin assez abrupte de la relation entre notre groupe et notre partenaire. Metzo ne semblait pas reconnaître les efforts et l'énergie que nous avons investis dans le projet et cela m'a beaucoup affectée. Pour le choix du partenaire, il serait intéressant de savoir exactement sa vision par rapport à un projet de coopération et de collaboration avec les autres parce qu'au début du projet nous avions des visions totalement différentes de ces termes.

Et le retour...

Je dois admettre que même plusieurs semaines après le retour, j'ai souvent la tête de l'autre côté de l'océan Atlantique... La séparation a été plus difficile que ce à quoi je m'attendais et c'est seulement à la toute fin que je me suis rendue compte des liens solides que j'avais tissés avec les personnes que j'ai côtoyées pendant mon séjour. Ce stage m'a fait vivre



beaucoup d'émotions fortes et a suscité plusieurs réflexions par rapport à mes habitudes de consommation, à la spiritualité qui avant, n'avait pas vraiment de place dans ma vie, mais surtout, j'ai été frappée par l'engagement de certaines personnes qui se battent pour des causes nobles et par tout ce qui reste encore à faire au niveau de la sensibilisation ici et ailleurs.

Bref, je souhaite que ce stage soit l'élément déclencheur d'une nouvelle étape dans ma vie adulte. Beaucoup de projets mijotent actuellement dans ma tête et chose certaine, continuer d'entretenir les liens de solidarité qui se sont bâtis au cours de mon séjour au Sénégal sera en tête de liste.